

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES HÉROS DE ROMAN

BOILEAU, NICOLAS

Dialogue des morts — 1805

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PLUTON	116 rép.	LA PUCELLE	4 rép.
DIOGÈNE	62 rép.	LUCRÈCE	3 rép.
MINOS	22 rép.	TOMYRIS	2 rép.
CYRUS	9 rép.	BRUTUS	2 rép.
MERCURE	7 rép.	PHARAMOND	2 rép.
HORATIUS COCLÈS	5 rép.	LE FRANÇAIS	2 rép.
SAPHO	5 rép.	RHADAMANTE	1 rép.
ASTRATE	5 rép.	UN GARDE	1 rép.
OSTORIUS	5 rép.	LE CHOEUR DES HÉROS	1 rép.
CLÉLIE	4 rép.		

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LES HEROS DE ROMAN	5
---------------------------------	----------

LES HEROS DE ROMAN

SCÈNE 1

MINOS (*sortant du lieu où il rend la justice, proche le palais de Pluton*)

Maudit soit l'impertinent harangueur qui m'a tenu toute la matinée ! Il s'agissait d'un méchant drap qu'on a dérobé à un savetier en passant le fleuve, et jamais je n'ai tant ouï parler d'Aristote. Il n'y a point de loi qu'il ne m'ait citée.

PLUTON

Vous voilà bien en colère, Minos.

5

MINOS

Ah ! C'est vous, roi des enfers. Qui vous amène ?

PLUTON

Je viens ici pour vous en instruire. Mais auparavant, peut-on savoir quel est cet avocat qui vous a si doctement ennuyé ce matin ? Est-ce que Huot et Martinet sont morts ?

MINOS

Non, grâce au ciel ; mais c'est un jeune mort qui a été sans doute à leur école. Bien qu'il n'ait dit que des sottises, il n'en a avancé pas une qu'il¹⁰

n'ait appuyé de l'autorité de tous les anciens ; et quoiqu'il les fit parler de la plus mauvaise grâce du monde, il leur a donné à tous , en les citant, de la galanterie, de la gentillesse et de la bonne grâce du monde. «Platon dit galamment dans son Timée. Sénèque est joli dans son traité¹⁵ des bienfaits. Ésope a bonne grâce dans un de ses apologues. »

PLUTON

Vous me peignez là un maître impertinent. Mais pourquoi le laissez-vous parler si longtemps ? Que ne lui imposiez-vous silence ?

MINOS

Silence, lui ? C'est bien un homme qu'on puisse faire taire quand il a commencé à parler ! J'ai eu beau faire semblant vingt fois de me vouloir lever de mon siège, j'ai eu beau lui crier ; Avocat, concluez ; de grâce, concluez, avocat ! Il a été jusqu'au bout, et a tenu à lui seul toute l'audience. Pour moi, je ne vis jamais une telle fureur de parler ; et si ce désordre-là continue, je crois que je serai obligé de quitter la charge.²⁰

PLUTON

Il est vrai que les morts n'ont jamais été si sots qu'aujourd'hui. Il n'est pas venu ici depuis longtemps une ombre qui eût le sens commun ; et sans parler des gens de palais, je ne vois rien de si impertinent que ceux qu'ils nomment gens du monde ; ils parlent tous un certain langage, qu'ils appellent galanterie : et quand nous leur témoignons, Proserpine et moi, que cela nous choque, ils nous traitent de bourgeois, et disent que nous ne sommes pas galants. On m'a assuré même que cette pestilence galanterie avait infecté tous les pays infernaux, et même les champs élysées : de sorte que les héros et surtout les héroïnes qui les habitent, sont aujourd'hui les plus sottes gens du monde, grâce à certains auteurs qui leur ont appris, dit-on, ce beau langage, et qui en ont fait des amoureux transis. À vous dire le vrai, j'ai bien de la peine à le croire. J'ai bien de la peine, dis-je, à m'imaginer que les Cyrus et les²⁵
³⁰
³⁵

Alexandre soient devenus tout-à-coup, comme on me le veut faire entendre, des Thyrsis et des Céladon. Pour m'en éclaircir donc moi-même par mes propres yeux, j'ai donné ordre qu'on fit venir ici aujourd'hui⁴⁰ des champs élysées, et de toutes les autres régions de l'enfer, les plus célestes d'entre ces héros ; et j'ai fait préparer, pour les recevoir, ce grand salon où vous voyez que sont postés mes gardes. Mais où est Rhadamante ?

MINOS

Qui ? Rhadamanthe ? Il est allé dans le Tartare pour y voir entrer un lieutenant criminel nouvellement arrivé de l'autre monde, où il a, dit-on, été, tant qu'il a vécu, aussi célèbre par sa grande capacité dans les affaires de judicature , que diffamé par son excessive avarice.⁴⁵

PLUTON

N'est-ce pas celui qui pensa se faire tuer une seconde fois pour une obole qu'il ne voulut pas payer à Caron en passant le fleuve ?⁵⁰

MINOS

C'est celui-là même. Avez-vous vu sa femme ? C'était une chose à peindre que l'entrée qu'elle fit ici. Elle était couverte d'un linceul de satin.

PLUTON

Comment ! De satin ! Voilà une grande magnificence.

MINOS

Au contraire, c'est une épargné : car tout cet accoutrement n'était autre chose que trois thèses cousues ensemble, dont on avait fait présent à son mari en l'autre monde. Ô la vilaine ombre ! Je crains qu'elle n'empeste tout l'enfer. J'ai tous les jours les oreilles rebattues de ses lar-⁵⁵

cins. Elle vola avant-hier la quenouille de Clothon ; et c'est elle qui avait dérobé ce drap dont on m'a tant étourdi ce matin, à un savetier qu'elle attendait au passage. De quoi vous êtes-vous avisé , de charger les enfers d'une si dangereuse créature ! 60

PLUTON

Il fallait bien qu'elle suivît son mari. Il n'aurait pas été bien damné sans elle. Mais, à propos de Rhadamanthe, le voici lui-même, si je ne me trompe, qui vient à nous. Qu'a-t-il ? Il paraît tout effrayé. 65

RHADAMANTHE

Puissant roi des enfers, je viens vous avertir qu'il faut songer tout de bon à vous défendre, vous et votre royaume. Il y a un grand parti formé contre vous dans le Tartare. Tous les criminels , résolus de ne plus vous obéir , ont pris les armes. J'ai rencontré là - bas Prométhée avec son vautour sur le poing. Tantale est ivre comme une soupe ; Ixion a violé une Furie ; et Sisyphe , assis sur son rocher, exhorte tous ses voisins à secouer le joug de votre domination. 70

MINOS

Ô les scélérats ! Il y a longtemps que je prévoyais ce malheur.

PLUTON

Ne craignez rien, Minos. Je sais bien le moyen de les réduire. Mais ne perdons point de temps. Qu'on fortifie les avenues. Qu'on redouble la garde de mes Furies. Qu'on arme toutes les milices de l'enfer. Qu'on lâche Cerbère. Vous, Rhadamanthe, allez-vous-en dire à Mercure qu'il nous fasse venir l'artillerie de mon frère Jupiter. Cependant vous, Minos, demeurez avec moi. Voyons nos héros, s'ils sont en état de nous aider. J'ai été bien inspiré de les mander aujourd'hui. Mais quel est ce bon 80

homme qui vient à nous, avec son bâton et sa besace ? Ha ! C'est ce fou de Diogène. Que viens-tu chercher ici?

DIOGÈNE

J'ai appris la nécessité de vos affaires ; et, comme votre fidèle sujet, je viens vous offrir mon bâton.

PLUTON

Nous voilà bien fort avec ton bâton !

85

DIOGÈNE

Ne pensez pas vous moquer. Je ne serai peut-être pas le plus inutile de tous ceux que vous avez envoyé chercher.

PLUTON

Hé quoi ! Nos héros ne viennent-ils pas?

DIOGÈNE

Oui, je viens de rencontrer une troupe de fous là-bas. Je crois que ce sont eux. Est-ce que vous avez envie de donner le bal ?

90

PLUTON

Pourquoi le bal ?

DIOGÈNE

C'est qu'ils sont en fort bon équipage pour danser. Ils sont jolis, ma foi : je n'ai jamais rien vu de si dameret ni de si galant.

PLUTON

Tout beau, Diogène. Tu te mêles toujours de railler. Je n'aime point les satiriques. Et puis ce sont des héros pour lesquels on doit avoir du respect. 95

DIOGÈNE

Vous en allez juger vous-même tout-à-l'heure ; car je des vois déjà qui paraissent. Approchez, fameux héros, et vous aussi, héroïnes encore plus fameuses, autrefois l'admiration de toute : la terre. Voici une belle occasion de vous signaler. Venez ici tous en foule. 100

PLUTON

Tais-toi. Je veux que chacun vienne l'un après l'autre, accompagné tout au plus de quelqu'un de ses confidents. Mais avant tout, Minos, passons, vous et moi, dans ce salon que j'ai fait, comme je vous ai dit, préparer pour les recevoir, et où j'ai ordonné qu'on mît nos sièges, avec une balustrade qui nous séparât du reste de l'assemblée. Entrons. Bon. Voilà tout disposé ainsi que je le souhaitais. Suis-nous, Diogène : j'ai besoin de toi pour nous dire le nom des héros qui vont arriver. Car de la manière dont je vois que tu as fait connaissance avec eux, personne ne me peut mieux rendre ce service que toi. 105

DIOGÈNE

Je ferai de mon mieux. 110

PLUTON

Tiens-toi donc ici près de moi. Vous, gardes, au moment que j'aurai interrogé ceux qui seront entrés, qu'on les fasse passer dans les longues et ténébreuses galeries qui sont adossées à ce salon, et qu'on leur dise d'y

aller attendre mes ordres. Asseyons-nous. Qui est celui qui vient le premier de tous, nonchalamment appuyé sur son écuyer ?

115

DIOGÈNE

C'est le grand Cyrus.

PLUTON

Quoi ! Ce grand roi qui transféra l'empire des Mèdes aux Perses, qui a tant gagné de batailles ? De son temps, les hommes venaient ici tous les jours par trente et quarante mille. Jamais personne n'y en a tant envoyé.

120

DIOGÈNE

Au moins ne l'allez pas appeler Cyrus.

PLUTON

Pourquoi ?

DIOGÈNE

Ce n'est plus son nom. Il s'appelle maintenant Artamène.

PLUTON

Artamène ! Et où a-t-il pêché ce nom-là ? Je ne me souviens point de l'avoir jamais lu.

125

DIOGÈNE

Je vois bien que vous ne savez pas son histoire.

PLUTON

Qui ? Moi ? Je sais aussi bien mon Hérodote qu'un autre.

DIOGÈNE

Oui. Mais, avec tout cela, diriez-vous bien pourquoi Cyrus a tant conquis de provinces, traversé l'Asie, la Médie, l'Hyrcanie, la Perse, et ravagé enfin plus de la moitié du monde ?

130

PLUTON

Belle demande ! C'est que c'était un prince ambitieux, qui voulait que toute la terre lui fût soumise.

DIOGÈNE

Point du tout. C'est qu'il voulait délivrer sa princesse qui avait été enlevée.

PLUTON

Quelle princesse ?

135

DIOGÈNE

Mandane.

PLUTON

Mandane ?

DIOGÈNE

Oui. Et savez-vous combien elle a été enlevée de fois ?

PLUTON

Où veux-tu que je l'aïlle chercher ?

DIOGÈNE

Huit fois.

140

MINOS

Voilà une beauté qui a passé par bien des mains.

DIOGÈNE

Cela est vrai. Mais tous ses ravisseurs étaient les scélérats du monde les plus vertueux. Assurément ils n'ont pas osé lui toucher.

PLUTON

J'en doute. Mais laissons-là ce fou de Diogène. Il faut parler à Cyrus lui-même. Hé bien, Cyrus, il faut combattre. Je vous ai envoyé chercher pour vous donner le commandement de mes troupes. Il ne répond rien !
Qu'a-t-il ? Vous diriez qu'il ne sait où il est.

145

CYRUS

Eh ! Divine princesse !

PLUTON

Quoi ?

CYRUS

Ah ! Injuste Mandane !

150

PLUTON

Plaît-il ?

CYRUS

Tu me flattes, trop complaisant Féraulas. Es-tu si peu sage que de penser que Mandane, l'illustre Mandane, puisse jamais tourner les yeux sur l'infortuné Artamène ? Aimons-la toutefois. Mais aimerons-nous une cruelle ? Servirons-nous une insensible ? Adorerons-nous une inexorable ? Oui, Cyrus, il faut aimer une cruelle. Oui, Artamène, il faut servir une insensible. Oui, fils de Cambyse, il faut adorer l'inexorable fille de Cyaxare. 155

PLUTON

Il est fou. Je crois que Diogène a dit vrai.

DIOGÈNE

Vous voyez bien que vous ne saviez pas son histoire. Mais faites approcher son écuyer Féraulas ; il ne demande pas mieux que de vous la raconter ; il sait par coeur tout ce qui s'est passé dans l'esprit de son maître, et a tenu un registre exact de toutes les paroles que son maître a dites en lui-même depuis qu'il est au monde, avec un rouleau de ses lettres qu'il a toujours dans sa poche. À la vérité vous êtes en danger de bailler un peu ; car ses narrations ne sont pas fort courtes. 160
165

PLUTON

Oh ! J'ai bien le temps de cela !

CYRUS

Mais, trop engageante personne...

PLUTON

Quel langage ! A-t-on jamais parlé de la sorte ? Mais, dites-moi, vous, trop pleurant Artamène, est-ce que vous n'avez pas envie de combattre ?

170

CYRUS

Eh ! De grâce, généreux Pluton, souffrez que j'aille entendre l'histoire d'Aglatidas et d'Amestris, qu'on me va conter. Rendons ce devoir à deux illustres malheureux. Cependant voici le fidèle Férauias que je vous laisse, qui vous instruira positivement de l'histoire de ma vie, et de l'impossibilité de mon bonheur.

175

PLUTON

Je n'en veux point être instruit, moi. Qu'on, me chasse ce grand pleureux.

CYRUS

Eh ! De grâce !

PLUTON

Si tu ne sors...

180

CYRUS

En effet...

PLUTON

Si tu ne t'en vas...

CYRUS

En mon particulier...

PLUTON

Si tu ne te retires... À la fin le voilà dehors. A-t-on jamais vu tant pleurer ?

185

DIOGÈNE

Vraiment il n'est pas au bout, puisqu'il n'en est qu'à l'histoire d'Aglatidas et d'Amestris. Il a encore neuf gros tomes à faire ce joli métier.

PLUTON

Hé bien ! Qu'il remplisse, s'il veut, cent volumes de ses folies. J'ai d'autres affaires présentement qu'à l'entendre. Mais quelle est cette femme que je vois qui arrive ?

190

DIOGÈNE

Ne reconnaissez-vous pas Tomyris ?

PLUTON

Quoi ! Cette reine sauvage des Massagètes, qui fit plonger la tête de Cyrus dans un vaisseau de sang humain ? Celle-ci ne pleurera pas, j'en réponds. Qu'est-ce qu'elle cherche ?

195

TOMYRIS

Que l'on cherche par-tout mes tablettes perdues ; Mais que sans les ouvrir elles me soient rendues.

DIOGÈNE

Des tablettes ! Je ne les ai pas au moins. Ce n'est pas un meuble pour moi que des tablettes ; et l'on prend assez soin de retenir mes bons mots, sans que j'aie besoin de les recueillir moi-même dans des tablettes.

200

PLUTON

Je pense qu'elle ne fera que chercher. Elle a tantôt visité tous les coins et recoins de cette salle. Qu'y avait-il donc de si précieux dans vos tablettes, grande reine ?

TOMYRIS

Un madrigal que j'ai fait ce matin pour le charmant ennemi que j'aime.

205

MINOS

Hélas ! Qu'elle est douceuse !

DIOGÈNE

Je suis fâché que ses tablettes soient perdues. Je serais curieux de voir un madrigal massagète.

PLUTON

Mais quelle est ce charmant ennemi qu'elle aime ?

DIOGÈNE

C'est ce même Cyrus qui vient de sortir tout-à-l'heure.

210

PLUTON

Bon ! Elle aurait fait égorger l'objet de sa passion ?

DIOGÈNE

Égorgé ! C'est une erreur dont on a été abusé seulement durant vingt-cinq siècles ; et cela par la faute du gazetier de Scythie, qui répandit mal-à-propos la nouvelle de sa mort sur un faux bruit. On en est dé-trompé depuis quatorze ou quinze ans.

215

PLUTON

Vraiment je le croyais encore. Cependant, que le gazetier de Scythie se soit trompé ou non, qu'elle s'en aille dans ces galeries, chercher, si elle veut, son charmant ennemi, et qu'elle ne s'opiniâtre pas davantage à retrouver des tablettes que vraisemblablement elle a perdues par sa négligence, et que sûrement aucun de nous n'a volées. Mais quelle est cette voix robuste que j'entends là-bas qui fredonne un air ?

220

DIOGÈNE

C'est ce grand borgne d'Horatius Coclès, qui chante ici proche, comme m'a dit un de vos gardes, à un écho qu'il y a trouvé, une chanson qu'il a faite pour Clélie.

PLUTON

Qu'a donc ce fou de Minos, qu'il crève de rire ?

225

MINOS

Et qui ne rirait ! Horatius Coclès chantant à l'écho !

PLUTON

Il est vrai que la chose est assez nouvelle. Cela est à voir. Qu'on le fasse entrer, et qu'il n'interrompe point pour cela sa chanson, que Minos vraisemblablement sera bien aise d'entendre de plus près.

MINOS

Assurément...

230

HORATIUS COCLÈS *(chantant la reprise de la chanson qu'il chante dans Clélie)*

Et Phénisse même publie Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

DIOGÈNE

Je pense reconnaître l'air. C'est sur le chant de « Toinon la belle jardinière ».

HORATIUS COCLÈS

Et Phénisse même publie Qu'il n'est rien si beau que Clélie.

PLUTON

Quelle est donc cette Phénisse ?

235

DIOGÈNE

C'est une dame des plus galantes et des plus spirituelles de la ville de Capoue, mais qui a une trop grande opinion de sa beauté, et qu'Horatius Coclès raille dans cet impromptu de sa façon, dont il a composé aussi le chant, en lui faisant avouer à elle-même que tout cède en beauté à Clélie.

240

MINOS

Je n'eusse jamais cru que cet illustre Romain fût si excellent musicien, et si habile faiseur d'impromptus. Cependant je vois bien par celui-ci qu'il y est maître passé.

PLUTON

Et moi, je vois bien que, pour s’amuser à de semblables petitesesses, il faut qu’il ait entièrement perdu le sens. Hé ! Horatius Coclès, vous qui étiez ²⁴⁵ autrefois si déterminé soldat, et qui avez défendu vous seul un pont contre toute une armée, de quoi vous êtes-vous avisé de vous faire berger après votre mort ? Et qui est le fou ou la folle qui vous a appris à chanter ?

HORATIUS COCLÈS

Et Phénisse même publie Qu’il n’est rien si beau que Clélie. ²⁵⁰

MINOS

Il se ravit dans son chant.

PLUTON

Oh ! Qu’il s’en aille dans mes galeries chercher, s’il veut, un nouvel écho : qu’on l’emmène.

HORATIUS COCLÈS *(s’en allant, et toujours chantant)*

Et Phénisse même publie Qu’il n’est rien si beau que Clélie.

PLUTON

Le fou ! Le fou ! Ne viendra-t-il point à la fin une personne raisonnable ? ²⁵⁵

DIOGÈNE

Vous allez avoir bien de la satisfaction ; car je vois entrer la plus illustre de toutes les dames romaines, cette Clélie qui passa le Tibre à la nage

pour se dérober du camp de Porsenna, et dont Horatius Coclès, comme vous venez de le voir, est amoureux.

260

PLUTON

J'ai cent fois admiré l'audace de cette fille, dans Tite-Live. Mais je meurs de peur que Tite-Live n'ait encore menti. Qu'en dis-tu, Diogène ?

DIOGÈNE

Écoutez ce qu'elle va vous dire.

CLÉLIE

Est-il vrai, sage roi des enfers, qu'une troupe de mutins ait osé se soulever contre Pluton, le vertueux Pluton ?

265

PLUTON

Ah ! À la fin nous avons trouvé une personne raisonnable. Oui, ma fille, il est vrai que les criminels dans le Tartare ont pris les armes, et que nous avons envoyé chercher les héros dans les champs élysées et ailleurs pour nous secourir.

CLÉLIE

Mais, de grâce, Seigneur, les rebelles ne songent-ils point à exciter quelque trouble dans le royaume de Tendre ? Car je serais au désespoir s'ils étaient seulement postés dans le village de Petits-soins. N'ont-ils point pris Billets-doux ou Billets-galangs.

270

PLUTON

De quel pays parle-t-elle là ? Je ne me souviens point de l'avoir vu dans la carte.

275

DIOGÈNE

Il est vrai que Ptolomée n'en a point parlé : mais on a fait depuis peu de nouvelles découvertes ; et puis ne voyez-vous pas que c'est du pays de Galanterie qu'elle vous parle ?

PLUTON

C'est un pays que je ne connais point.

CLÉLIE

En effet, l'illustre Diogène raisonne tout-à-fait juste. Car il y a trois
280
sortes de Tendre ; Tendre sur Estime, Tendre sur Inclination, et Tendre sur Reconnaissance. Lorsque l'on veut arriver à Tendre sur Estime, il faut aller d'abord au village de Petits-soins, et...

PLUTON

Je vois bien, la belle fille, que vous savez parfaitement la géographie du royaume de Tendre, et qu'à un homme qui vous aimera, vous lui ferez
285
voir bien du pays dans ce royaume. Mais pour moi qui ne le connais point, et qui ne le veux point connaître, je vous dirai franchement que je ne sais si ces trois villages et ces trois fleuves mènent à Tendre, mais qu'il me paraît que c'est le grand chemin des Petites-Maisons.

MINOS

Ce ne serait pas trop mal fait, non, d'ajouter ce village-là dans la carte
290
de Tendre. Je crois que ce sont ces terres inconnues dont on y veut parler.

PLUTON

Mais vous, tendre mignonne, vous êtes donc aussi amoureuse, à ce que je vois ?

CLÉLIE

Oui, seigneur ; je vous concède que j'ai pour Aronce une amitié qui
tient de l'amour véritable : aussi faut-il avouer que cet admirable fils du
roi de Clusium a en toute sa personne je ne sais quoi de si extraordi-
naire et de si peu imaginable ; qu'à moins que d'avoir une dureté de
cœur inconcevable, on ne peut pas s'empêcher d'avoir pour lui une
passion tout-à-fait raisonnable. Car enfin....

295

300

PLUTON

Car enfin, car enfin... Je vous dis, moi, que j'ai pour toutes les folles une
aversion inexplicable ; et que quand le fils du roi de Clusium aurait un
charme inimaginable, avec votre langage inconcevable, vous me feriez
plaisir de vous en aller, vous et votre galant, au diable. À la fin la voilà
partie. Quoi ! Toujours des amoureux ! Personne ne s'en sauvera, et un
de ces jours nous verrons Lucrèce galante.

305

DIOGÈNE

Vous en allez avoir le plaisir tout-à-l'heure ; car voici Lucrèce en per-
sonne.

PLUTON

Ce que j'en disais n'est que pour rire : à Dieu ne plaise que j'aie une si
basse pensée de la plus vertueuse personne du monde !

310

DIOGÈNE

Ne vous y fiez pas. Je lui trouve l'air bien coquet. Elle a, ma foi, les yeux
fripons.

PLUTON

Je vois bien, Diogène, que tu ne connais pas Lucrèce. Je voudrais que tu l'eusses vue, la première fois qu'elle entra ici, toute sanglante et toute échevelée. Elle tenait un poignard à la main : elle avait le regard farouche ; et la colère était encore peinte sur son visage, malgré les pâleurs de la mort. Jamais personne n'a porté la chasteté plus loin qu'elle. Mais, pour t'en convaincre, il ne faut que lui demander à elle-même ce qu'elle pense de l'amour. Tu verras. Dites-nous donc, Lucrèce ; mais expliquez-vous clairement : croyez-vous qu'on doive aimer ?

315

320

LUCRÈCE *(tenant des tablettes à la main)*

Faut-il absolument sur cela vous rendre une réponse exacte et décisive ?

PLUTON

Oui.

LUCRÈCE

Tenez, la voilà clairement énoncée dans ces tablettes. Lisez.

PLUTON *(lisant)*

« Toujours, l'on. si. mais, aimoit. d'éternelles. hélas. amours. d'aimer. doux. il. point. serait. n'est. qu'il. » Que veut dire ce galimatias ?

325

LUCRÈCE

Je vous assure, Pluton, que je n'ai jamais rien dit de mieux ni de plus clair.

PLUTON

Je vois bien que vous avez accoutumé de parler fort clairement. Peste soit de la folle ! Où a-t-on jamais parlé comme cela ? Point. mais. si. d'éternelles. Et où veut-elle que j'aille chercher un OEdipe pour m'expliquer cette énigme ?

330

DIOGÈNE

Il ne faut pas aller fort loin. En voici un qui entre, et qui est fort propre à vous rendre cet office.

PLUTON

Qui est-il ?

DIOGÈNE

C'est Brutus, celui qui délivra Rome de la tyrannie des Tarquins.

335

PLUTON

Quoi ! Cet austère Romain qui fit mourir ses enfants pour avoir conspiré contre leur patrie ? Lui, expliquer des énigmes ? Tu es bien fou, Diogène.

DIOGÈNE

Je ne suis point fou. Mais Brutus n'est pas non plus cet austère personnage que vous vous imaginez. C'est un esprit naturellement tendre et passionné, qui fait de fort jolis vers, et les billets du monde les plus galants.

340

MINOS

Il faudrait donc que les paroles de l'énigme fussent écrites, pour les lui montrer.

DIOGÈNE

Que cela ne vous embarrasse point. Il y a longtemps que ces paroles 345
sont écrites sur les tablettes de Brutus. Des héros comme lui sont toujours fournis de tablettes.

PLUTON

Hé bien, Brutus, nous donnerez-vous l'explication des paroles qui sont sur vos tablettes ?

BRUTUS

Volontiers. Regardez bien. Ne les sont-ce pas là ? Toujours, l'on. si. 350
mais, etc.

PLUTON

Ce les sont-là elles-mêmes.

BRUTUS

Continuez donc de lire. Les paroles suivantes non-seulement vous feront voir que j'ai d'abord conçu la finesse des paroles embrouillées de Lucrèce, mais elles contiennent la réponse précise que j'y ai faite. Moi. 355
nos. verrez. vous. de. permette. d'éternelles. jours. qu'on. merveille, peut, amours, d'aimer, voir.

PLUTON

Je ne sais pas si ces paroles se répondent juste les unes aux autres ; mais je sais bien que ni les unes ni les autres ne s'entendent, et que je ne suis pas d'humeur à faire le moindre effort d'esprit pour les concevoir.

360

ADIOGÈNE

Qu'il serait doux d'aimer, si l'on aimait toujours ! Mais, hélas ! Il n'est point d'éternelles amours. Permettez-moi d'aimer, merveille de nos jours, Vous verrez qu'on peut voir d'éternelles amours. Je vois bien que c'est à moi de vous expliquer tout ce mystère. Le mystère est que ce sont des paroles transposées. Lucrèce, qui est amoureuse et aimée de Brutus, lui dit en mots transposés : Et Brutus, pour la rassurer, lui dit en d'autres termes transposés :

365

PLUTON

Voilà une grosse finesse ! Il s'ensuit de là que tout ce qui se peut dire de beau est dans les dictionnaires : il n'y a que les paroles qui sont transposées. Mais est-il possible que des personnes du mérite de Brutus et de Lucrèce en soient venues à cet excès d'extravagance, de composer de semblables bagatelles ?

370

ADIOGÈNE

C'est pourtant par ces bagatelles qu'ils ont fait connaître l'un et l'autre qu'ils avaient infiniment d'esprit.

PLUTON

Et c'est par ces bagatelles, moi, que je reconnais qu'ils ont infiniment de folie. Qu'on les chasse. Pour moi, je ne sais tantôt plus où j'en suis. Lucrèce amoureuse ! Lucrèce coquette ! Et Brutus son galant ! Je ne désespère pas un de ces jours de voir Diogène lui-même galant.

375

DIOGÈNE

Pourquoi non ? Pythagore l'était bien.

PLUTON

Pythagore était galant ?

380

DIOGÈNE

Oui, et ce fut de Théano sa fille, formée par lui à la galanterie, ainsi que le raconte le généreux Herminius dans l'histoire de la vie de Brutus ; ce fut, dis-je, de Théano que cet illustre romain apprit ce beau symbole, qu'on a oublié d'ajouter aux autres symboles de Pythagore : Que c'est à pousser les beaux sentiments pour une maîtresse, et à faire l'amour, que se perfectionne le grand philosophe.

385

PLUTON

J'entends. Ce fut de Théano qu'il sut que c'est la folie qui fait la perfection de la sagesse. Ô l'admirable précepte ! Mais laissons-là Théano. Quelle est cette précieuse renforcée que je vois qui vient à nous ?

DIOGÈNE

C'est Sapho, cette fameuse lesbienne qui a inventé les vers saphiques.

390

PLUTON

On me l'avait dépeinte si belle ! Je la trouve bien laide.

DIOGÈNE

Il est vrai qu'elle n'a pas le teint fort uni, ni les traits du monde les plus réguliers. Mais prenez garde qu'il y a une grande opposition du blanc et

du noir de ses yeux, comme elle le dit elle-même dans l'histoire de sa vie.

395

PLUTON

Elle se donne-là un bizarre agrément ; et Cerbère, selon elle, doit donc passer aussi pour beau, puisqu'il a dans les yeux la même opposition.

DIOGÈNE

Je vois qu'elle vient à vous. Elle a sûrement quelque question à vous faire.

SAPHO

Je vous supplie, sage Pluton, de m'expliquer fort au long ce que vous pensez de l'amitié, et si vous croyez qu'elle soit capable de tendresse aussi bien que l'amour ; car ce fut le sujet d'une généreuse conversation que nous eûmes l'autre jour avec le sage Démocède et l'agréable Phaon. De grâce, oubliez donc pour quelque temps le soin de votre personne et de votre état ; et, au lieu de cela, songez à me bien définir ce que c'est que coeur tendre, tendresse d'amitié, tendresse d'amour, tendresse d'inclination et tendresse de passion.

400

405

MINOS

Oh ! Celle-ci est la plus folle de toutes. Elle a la mine d'avoir gâté toutes les autres.

PLUTON

Mais regardez cette impertinente ! c'est bien le temps de résoudre des questions d'amour, que le jour d'une révolte !

410

DIOGÈNE

Vous avez pourtant autorité pour le faire : et tous les jours les héros que vous venez de voir, sur le point de donner une bataille où il s'agit du tout pour eux, au lieu d'employer le temps à encourager les soldats, et à ranger leurs armées, s'occupent à entendre l'histoire de Timarète ou de Bérélise, dont la plus haute aventure est quelquefois un billet perdu, ou un bracelet égaré. ⁴¹⁵

PLUTON

Oh bien ! S'ils sont fous, je ne veux pas leur ressembler, et principalement à cette précieuse ridicule.

SAPHO

Eh ! De grâce, Seigneur, défaites-vous de cet air grossier et provincial de l'enfer, et songez à prendre l'air de la belle galanterie de Carthage et de Capoue. À vous dire le vrai, pour décider un point aussi important que celui que je vous propose, je souhaiterais fort que toutes nos généreuses amies et nos illustres amis fussent ici. Mais, en leur absence, le sage Minos représentera le discret Phaon, et l'enjoué Diogène le galant Ésope. ⁴²⁰

PLUTON

Attends, attends, je m'en vais te faire venir ici une personne avec qui lier conversation. Qu'on m'appelle Tisiphone. ⁴²⁵

SAPHO

Qui ? Tisiphone ? Je la connais, et vous ne serez peut-être pas fâché que je vous en fasse voir le portrait que j'ai déjà composé par précaution, dans le dessein où je suis de l'insérer dans quelqu'une des histoires que nous autres faiseurs et faiseuses de romans, sommes obligés de raconter à chaque livre de notre roman. ⁴³⁰

PLUTON

Le portrait d'une Furie ! Voilà un étrange projet.

DIOGÈNE

Il n'est pas si étrange que vous pensez. En effet, cette même Sapho que vous voyez a peint dans ses ouvrages beaucoup de ses généreuses 435
amies, qui ne surpassent guère en beauté Tisiphone, et qui néanmoins, à la faveur des mots galants et des façons de parler élégantes et précieuses qu'elle jette dans leurs peintures, ne laissent pas de passer pour de dignes héroïnes de roman.

MINOS

Je ne sais si c'est curiosité ou folie ; mais je vous avoue que je meurs 440
d'envie de voir un si bizarre portrait.

PLUTON

Hé bien donc ! Qu'elle vous le montre ! J'y consens. Il faut bien vous contenter. Nous allons voir comment elle s'y prendra pour rendre la plus effroyable des Euménides agréable et gracieuse.

DIOGÈNE

Ce n'est pas une affaire pour elle, et elle a déjà fait un pareil chef- 445
d'oeuvre en peignant la vertueuse Arricidie. Écoutons donc ; car je la vois qui tire le portrait de sa poche.

SAPHO (lisant)

L'illustre fille dont j'ai à vous entretenir a en toute sa personne je ne sais quoi de si furieusement extraordinaire, et de si terriblement merveilleux, que je ne suis pas médiocrement embarrassée quand je songe à 450
vous en tracer le portrait.

MINOS

Voilà les adverbes furieusement et terriblement qui sont, à mon avis, bien placés et tout-à-fait en leur lieu.

SAPHO *(continue de lire)*

Tisiphone a naturellement la taille fort haute, et passant de beaucoup la mesure des personnes de son sexe ; mais pourtant si dégagée, si libre, et si bien proportionnée en toutes ses parties, que son énormité même lui sied admirablement bien. Elle a les yeux petits, mais pleins de feu, vifs, perçants , et bordés d'un certain vermillon qui en relève prodigieusement l'éclat. Ses cheveux sont naturellement bouclés et annelés ; et l'on peut dire que ce sont autant de serpents qui s'entortillent les uns dans les autres, et se jouent nonchalamment autour de son visage. Son teint n'a point cette couleur fade et blanchâtre des femmes de Scythie, mais il il tient beaucoup de ce brun mâle et noble que donne le soleil aux Africaines qu'il favorise le plus près de ses regards. Son sein est composé de deux demi globes brûlés par le bout comme ceux des Amazones, et qui, s'éloignant le plus qu'ils peuvent de sa gorge, se vont négligemment et languissamment perdre sous ses deux bras. Tout le reste de son corps est presque composé de la même sorte. Sa démarche est extrêmement noble et fière. Quand il faut se hâter, elle vole plutôt qu'elle ne marche, et je doute qu'Atalante la pût devancer à la course. Au reste, cette vertueuse fille est naturellement ennemie du vice, surtout des grands crimes, qu'elle poursuit partout un flambeau à la main, et qu'elle ne laisse jamais en repos, secondée en cela par ses deux illustres soeurs, Aïecton et Mégère, qui n'en sont pas moins ennemies qu'elle : et l'on peut dire de ces trois soeurs, que c'est une morale vivante.

DIOGÈNE

Hé bien ! N'est-ce pas là un portrait merveilleux ?

PLUTON

Sans doute, et la laideur y est peinte dans, toute sa perfection, pour ne pas dire dans toute sa beauté. Mais c'est assez écouter cette extravagante. Continuons la revue de nos héros ; et sans plus nous donner la peine, comme nous avons fait jusqu'ici, de les interroger l'un après l'autre, puisque les voilà tous reconnus véritablement insensés, contentons-nous de les voir passer devant cette balustrade, et de les conduire exactement de l'oeil dans mes galeries, afin que je sois sûr qu'ils y sont. Car je défends d'en laisser sortir aucun que je n'aie précisément déterminé ce que je veux qu'on en fasse. Qu'on les laisse donc entrer, et qu'ils viennent maintenant tous en foule. En voilà bien, Diogène. Tous ces héros sont-ils connus dans l'histoire ?

DIOGÈNE

Non ; il y en a beaucoup de chimériques mêlés parmi eux.

PLUTON

Des héros chimériques ! Et sont-ce des héros ?

DIOGÈNE

Comment ! Si ce sont des héros ! Ce sont eux qui ont toujours le haut bout dans les livres, et qui battent infailliblement les autres.

PLUTON

Nommez-m'en par plaisir quelques-uns.

DIOGÈNE

Volontiers. Orondate, Spitridate, Alcamène, Mélinte, Britomare, Mérindor, Artaxandre, etc.

PLUTON

Et tous ces héros-là ont-ils fait voeu, comme les autres, de ne jamais
s'entretenir que d'amour ? 495

DIOGÈNE

Cela serait beau qu'ils ne l'eussent pas fait ! Et de quel droit se diraient-ils héros, s'ils n'étaient point amoureux ? N'est-ce pas l'amour qui fait aujourd'hui la vertu héroïque ?

PLUTON

Quel est ce grand innocent qui s'en va des derniers, et qui a la mollesse
peinte sur le visage ? Comment t'appelles-tu ? 500

ASTRATE

Je m'appelle Astrate.

PLUTON

Que viens-tu chercher ici ?

ASTRATE

Je veux voir la reine.

PLUTON

Mais admirez cet impertinent. Ne diriez-vous pas que j'ai une reine que
je garde ici dans une boîte, et que je montre à tous ceux qui la veulent
voir ? Qu'es-tu, toi ? As-tu jamais été ? 505

ASTRATE

Oui-dà, j'ai été, et il y a un historien latin qui dit de moi en propres termes, Astratus vixit, Astrate a vécu.

PLUTON

Est-ce là tout ce qu'on trouve de toi dans l'histoire ?

510

ASTRATE

Oui ; et c'est sur ce bel argument qu'on a composé une tragédie intitulée du nom d'Astrate, où les passions tragiques sont maniées si adroitement, que les spectateurs y rient à gorge déployée depuis le commencement jusqu'à la fin, tandis que moi j'y pleure toujours, ne pouvant obtenir que l'on m'y montre une reine dont je suis passionnément épris.

515

PLUTON

Oh bien ! Va-t-en dans ces galeries voir si cette reine y est. Mais quel est ce grand mal bâti de Romain qui vient après ce chaud amoureux ? Peut-on savoir son nom ?

OSTORIUS

Mon nom est Ostorius.

PLUTON

Je ne me souviens point d'avoir jamais nulle part lu ce nom-là dans l'histoire.

520

OSTORIUS

Il y est pourtant. L'abbé de Pure assure qu'il l'y a lu.

PLUTON

Voilà un merveilleux garant ! Mais, dis-moi, appuyé de l'abbé de Pure, comme tu es, as-tu fait quelque figure dans le monde ? T'y a-t-on jamais vu ?

525

OSTORIUS

Oui-dà ; et, à la faveur d'une pièce de théâtre que cet abbé a faite de moi, on m'a vu à l'Hôtel de Bourgogne.

PLUTON

Combien de fois ?

OSTORIUS

Hé ! Une fois.

PLUTON

Retourne-t'y-en.

530

OSTORIUS

Les comédiens ne veulent plus de moi.

PLUTON

Crois-tu que je m'accommode mieux de toi qu'eux ? Allons, déloge d'ici au plus vite , et va te confiner dans mes galeries. Voici encore une héroïne qui ne se hâte pas trop, ce me semble, de s'en aller. Mais je lui pardonne : car elle me paraît si lourde de sa personne, et si pesamment armée, que je vois bien que c'est la difficulté de marcher, plutôt que la ré-
pugnance à m'obéir, qui l'empêche d'aller plus vite. Qui est-elle ?

535

DIOGÈNE

Pouvez-vous ne pas reconnaître la Pucelle d'Orléans ?

PLUTON

C'est donc là cette vaillante fille qui délivra la France du joug des Anglais ?

540

DIOGÈNE

C'est elle-même.

PLUTON

Je lui trouve la physionomie bien plate et bien peu digne de tout ce qu'on dit d'elle.

DIOGÈNE

Elle tousse, et s'approche de la balustrade. Écoutons. C'est assurément une harangue qu'elle vous vient faire, et une harangue en vers ; car elle ne parle plus qu'en vers.

545

PLUTON

A-t-elle en effet du talent pour la poésie ?

DIOGÈNE

Vous l'allez voir.

LA PUCELLE

Ô grand prince, que grand dès cette heure j'appelle ; Il est vrai, le respect sert de bride à mon zèle : Mais ton illustre aspect me redouble le coeur, Et me le redoublant, me redouble la peur. À ton illustre aspect

550

mon coeur se sollicite, Et grim pant contre mont, la dure terre quitte. Ô
que n'ai-je le ton désormais assez fort Pour aspirer à toi sans te faire de
tort ! Pour toi puissé-je avoir une mortelle pointe Vers où l'épaule
gauche à la gorge est conjointe ! Que le coup brisât l'os, et fit pleuvoir le
sang De la tempe, du dos, de l'épaule et du flanc ! 555

PLUTON

Quelle langue vient-elle de parler ?

DIOGÈNE

Belle demande ! Française.

PLUTON

Quoi ! C'est du français qu'elle a dit ! Je croyais que ce fût du bas-breton
ou de l'allemand. Qui lui a appris cet étrange français-là ? 560

DIOGÈNE

C'est un poète chez qui elle a été en pension quarante ans durant.

PLUTON

Voilà un poète qui l'a bien mal élevée !

DIOGÈNE

Ce n'est pas manque d'avoir été bien payé, et d'avoir exactement touché
ses pensions.

PLUTON

Voilà de l'argent bien mal employé. Hé ! Pucelle d'Orléans, pourquoi 565
vous êtes-vous chargé la mémoire de ces grands vilains mots, vous qui

ne songiez autrefois qu'à délivrer votre patrie, et qui n'aviez d'objet que la gloire ?

LA PUCELLE

Un seul endroit y mène, et de ce seul endroit Droite et roide.... La gloire ?

570

PLUTON

Ah ! Elle m'écorche les oreilles.

LA PUCELLE

Droite et roide est la côte et le sentier étroit.

PLUTON

Quels vers, juste ciel ! Je n'en puis pas entendre prononcer un, que ma tête ne soit prête à se fendre.

LA PUCELLE

De flèches toutefois aucune ne l'atteint ; Ou pourtant l'atteignant, de son sang ne se teint.

575

PLUTON

Encore ! J'avoue que de toutes les héroïnes qui ont paru en ce lieu, celle-ci me paraît beaucoup la plus insupportable. Vraiment elle ne prêche pas la tendresse. Tout en elle n'est que dureté et que sécheresse ; et elle me paraît plus propre à glacer l'âme qu'à inspirer l'amour.

580

DIOGÈNE

Elle en a pourtant inspiré au vaillant Dunois.

PLUTON

Elle ! Inspirer de l'amour au coeur de Dunois !

DIOGÈNE

Au grand coeur de Dunois, le plus grand de la terre, Grand coeur, qui dans lui seul deux grands amours enserre. Oui assurément. Mais il faut savoir quel amour. Dunois s'en explique ainsi lui-même en un endroit du poème fait pour cette merveilleuse fille : 585

PLUTON

Sans doute ; et cette vertueuse guerrière peut innocemment, avec de tels vers, aller tout de ce pas, si elle veut, inspirer un pareil amour à tous les héros qui sont dans ces galeries. Je ne crains pas que cela leur amollisse l'âme. Mais du reste qu'elle s'en aille : car je tremble qu'elle ne me veuille encore réciter quelques-uns de ses vers, et je ne suis pas résolu de les entendre. La voilà enfin partie. Je ne vois plus ici aucun héros, ce me semble. Mais non, je me trompe : en voici encore un qui demeure immobile derrière cette porte. Vraisemblablement il n'a pas entendu que je voulais que tout le monde sortît. Le connais-tu, Diogène ? 590
595

DIOGÈNE

C'est Pharamond, le premier roi des Français.

PLUTON

Que dit-il ? Il parle en lui-même.

PHARAMOND

Vous le savez bien, divine Rosemonde, que pour vous aimer je n'attends pas que j'eusse le bonheur de vous connaître ; et que c'est sur

le seul récit de vos charmes, fait par un de mes rivaux, que je devins si
ardemment épris de vous. 600

PLUTON

Il semble que celui-ci soit devenu amoureux avant que de voir sa maîtresse.

DIOGÈNE

Assurément il ne l'avait point vue.

PLUTON

Quoi ! Il est devenu amoureux d'elle sur son portrait ? 605

DIOGÈNE

Il n'avait pas même vu son portrait.

PLUTON

Si ce n'est là une vraie folie, je ne sais pas ce qui peut l'être. Mais, dites-moi, vous, amoureux Pharamond, n'êtes-vous pas content d'avoir fondé le plus florissant royaume de l'Europe, et de pouvoir compter au rang de vos successeurs le roi qui y règne aujourd'hui ? Pourquoi vous êtes-vous allé mal-à-propos embarrasser l'esprit de la princesse Rosemonde ? 610

PHARAMOND

Il est vrai, Seigneur. Mais l'amour. ...

PLUTON

Ho ! L'amour ! L'amour ! Va exagérer, si tu veux, les injustices de l'amour dans mes galeries ; mais pour moi, le premier qui m'en viendra 615

encore parler, je lui donnerai de mon sceptre tout au travers du visage.
En voilà un qui entre. Il faut que je lui casse la tête.

MINOS

Prenez garde à ce que vous allez faire. Ne voyez-vous pas que c'est Mercure ?

PLUTON

Ah ! Mercure, je vous demande pardon. Mais ne venez-vous point aussi
me parler d'amour ? 620

MERCURE

Vous savez bien que je n'ai jamais fait l'amour pour moi-même. La vérité est que je l'ai fait quelquefois pour mon père Jupiter, et qu'en sa faveur autrefois j'endormis si bien le bon Argus, qu'il ne s'est jamais réveillé. Mais je viens vous apporter une bonne nouvelle ; c'est qu'à peine 625
l'artillerie que je vous amène a paru, que vos ennemis se sont rangés dans le devoir. Vous n'avez jamais été roi plus paisible de l'enfer que vous l'êtes.

PLUTON

Divin messager de Jupiter, vous m'avez rendu la vie. Mais, au nom de notre proche parenté, dites-moi, vous qui êtes le dieu de l'éloquence, 630
comment vous avez souffert qu'il se soit glissé dans l'un et dans l'autre monde une si impertinente manière de parler que celle qui règne aujourd'hui, surtout en ces livres qu'on appelle romans, et comment vous avez permis que les plus grands héros de l'antiquité parlassent ce langage. 635

MERCURE

Hélas ! Apollon et moi, nous sommes dés dieux qu'on n'invoque presque plus ; et la plupart des écrivains d'aujourd'hui ne connaissent pour leur véritable patron qu'un, certain Phébus, qui est bien le plus impertinent personnage qu'on puisse voir. Du reste, je viens vous avertir qu'on vous a joué une pièce.

640

PLUTON

Une pièce à moi ! Comment ?

MERCURE

Vous croyez que les vrais héros sont venus ici ?

PLUTON

Assurément, je le crois, et j'en ai de bonnes preuves, puisque je les tiens encore ici tous renfermés dans les galeries de mon palais.

MERCURE

Vous sortirez d'erreur quand je vous dirai que c'est une troupe de fa-
quins, ou plutôt de fantômes chimériques, qui, n'étant que de fades co-
pies de beaucoup de personnages modernes, ont eu pourtant l'audace
de prendre le nom des plus grands héros de l'antiquité, mais dont la vie
a été fort courte, et qui errent maintenant sur les bords du Cocyte et du
Styx. Je m'étonne que vous y ayez été trompé. Ne voyez-vous pas que
ces gens-là n'ont nul caractère de héros ? Tout ce qui les soutient aux
yeux des hommes, c'est un certain oripeau et un faux clinquant de pa-
roles, dont les ont habillés ceux qui ont écrit leur vie, et qu'il n'y a qu'à
leur ôter pour les faire paraître tels qu'ils sont. J'ai même amené des
champs élysées, en venant ici, un Français pour les reconnaître quand

645

650

655

ils seront dépouillés : car je me persuade que vous consentirez sans peine qu'ils le soient.

PLUTON

J'y consens si bien que je veux que sur-le-champ la chose ici soit exécutée. Et pour ne point perdre de temps, gardes, qu'on les fasse de ce pas sortir tous de mes galeries par les portes dérobées, et qu'on les amène tous dans la grande place. Pour nous, allons nous mettre sur le balcon de cette fenêtre basse, d'où nous pourrions les contempler et leur parler tout à notre aise. Qu'on y porte nos sièges. Mercure, mettez-vous à ma droite ; et vous, Minos, à ma gauche ; et que Diogène se tienne derrière nous.

660

665

MINOS

Les voilà qui arrivent en foule.

PLUTON

Y sont-ils tous ?

UN GARDE

On n'en a laissé aucun dans les galeries.

PLUTON

Accourez donc, vous tous, fidèles exécuteurs de mes volontés, spectres, larves, démons, furies, milices infernales que j'ai fait assembler. Qu'on m'entoure tous ces prétendus héros, et qu'on me les dépouille.

670

CYRUS

Quoi ! Vous ferez dépouiller un conquérant comme moi ?

PLUTON

Hé ! De grâce, généreux Cyrus, il faut que vous passiez le pas.

HORATIUS COCLÈS

Quoi ! Un romain comme moi, qui a défendu lui seul un pont contre toutes les forces de Porsenna, vous ne le considérerez pas plus qu'un coupeur de bourses ?

675

PLUTON

Je m'en vais te faire chanter.

ASTRATE

Quoi ! Un galant aussi tendre et aussi passionné que moi, vous le ferez maltraiter ?

PLUTON

Je m'en vais te faire voir la reine. Ah ! Les voilà dépouillés.

680

MERCURE

Où est le Français que j'ai amené ?

LE FRANÇAIS

Me voilà, Seigneur. Que souhaitez-vous ?

MERCURE

Tiens, regarde bien tous ces gens-là ; les connais-tu ?

LE FRANÇAIS

Si je les connais ? Hé ! Ce sont tous la plupart des bourgeois de mon quartier. Bonjour, Madame Lucrèce. Bonjour, Monsieur Brutus. Bonjour, Mademoiselle Clélie. Bonjour, Monsieur Horatius Coclès. ⁶⁸⁵

PLUTON

Tu vas voir accommoder tes bourgeois de toutes pièces. Allons, qu'on ne les épargne point ; et qu'après qu'ils auront été abondamment fustigés, on me les conduise tous sans différer droit aux bords du fleuve de Léthé. Puis, lorsqu'ils y seront arrivés, qu'on me les jette tous, la tête la première, dans l'endroit du fleuve le plus profond, eux, leurs billets ⁶⁹⁰ doux, leurs lettres galantes, leurs vers passionnés, avec tous les nombreux volumes, ou , pour mieux dire, les monceaux de ridicule papier où sont écrites leurs histoires. Marchez donc, faquins, autrefois si grands héros. Vous voilà arrivés à votre fin, ou, pour mieux dire, au dernier ⁶⁹⁵ acte de la comédie que vous avez jouée si peu de temps.

CHOEUR DE HÉROS S'EN ALLANT *(chargés, d'escourgées)*

Ah ! La Calprenède ! Ah ! Scudery !

PLUTON

Hé ! Que ne les tiens-je ! Que ne les tiens-je ! Ce n'est pas tout, Minos. Il faut que vous vous en alliez tout de ce pas donner ordre que la même justice se fasse sur tous leurs pareils, dans les autres provinces de mon royaume. ⁷⁰⁰

MINOS

Je me charge avec plaisir de cette commission.

MERCURE

Mais voici les véritables héros qui arrivent, et qui demandent à vous entretenir. Ne voulez-vous pas qu'on les introduise ?

PLUTON

Je serai ravi de les voir. Mais je suis si fatigué des sottises que m'ont ⁷⁰⁵
dites tous ces impertinents usurpateurs de leurs noms, que vous trouverez bon avant tout que j'aie fait un somme.